

ARNAUD DE VILLENEUVE

Le Dr. Marc Haven a présenté à la Faculté de médecine de Paris, comme thèse de doctorat, une étude complète sur l'un des maîtres en Hermétisme du XIII^e siècle : Arnaud de Villeneuve. Cette thèse a valu à son auteur, outre les félicitations unanimes du Jury, la plus haute note que puisse décerner la faculté. Ceux qui connaissent l'érudition et la science de Marc Haven ne s'étonneront pas de ce succès. Mais l'œuvre se rattache autant à l'hermétisme qu'à la médecine, et c'est au premier titre que nous tenons spécialement à la présenter.

L'ouvrage débute par une introduction exposant les trois courants qui dominent la médecine au XIII^e siècle. Le courant classique, originaire de Galien, et qui a son centre le plus actif en Italie, à Salerne, puis à Naples; le courant populaire et empirique, répandu un peu partout et localisé principalement en France; enfin le courant arabe, révélateur de la Grèce et d'Alexandrie, qui va tout bouleverser et tout envahir. C'est la synthèse de ces trois courants que s'efforcera de faire Arnaud de Villeneuve.

Si nous ne connaissons pas le Kabbaliste qui perce ici sous le docteur, nous serions étonnés autant qu'ont dû l'être les juges, de la prodigieuse érudition que révèle tout d'abord cette introduction. Le reste du livre tiendra la promesse faite dès le début.

La biographie d'Arnaud de Villeneuve, ce maître de Raymond Lulle, est rétablie magistralement en vingt-cinq pages. Et ce n'était pas œuvre facile; car, sur Arnaud de Villeneuve, les encyclopédies et les dictionnaires, espoir habituel des faiseurs d'études historiques, sont muets ou remplis de renseignements faux.

Nous affirmons donc qu'Arnaud naquit en 1245, en France, en Provence, et cette opinion est appuyée *pour la première* fois sur les textes même d'Arnaud, qu'on n'avait pas songé à utiliser à cet effet jusqu'ici. Nous suivons Arnaud à Paris, où il restera dix ans, suivant les leçons d'Albert le Grand et de saint Thomas, de Roger Bacon et de Pierre d'Apono parmi les plus illustres. De Paris, Arnaud va, muni de son titre de maître ès arts, approfondir la Thérapeutique à Montpellier, où règne le courant arabe dans toute son intensité. Ce courant l'intéresse à tel point qu'Arnaud descend jusqu'à Valence pour en approfondir les mystères. C'est à Barcelone qu'il séjourne le plus longtemps. De là, il va en Italie, où il rencontre à Rome son futur disciple, Raymond Lulle (1286).

C'est en Italie qu'Arnaud se voua particulièrement aux études hermétiques et à l'alchimie. Il fit, en 1283, sa fameuse transmutation devant J. André.





L'année suivante, Arnaud revient à Montpellier où il est nommé régent. C'est là qu'il compose ses plus illustres traités de médecine. C'est de lui que date en grande partie la gloire de l'école de Montpellier.

Là aussi commence sa lutte contre une partie du clergé, la plus pervertie. Arrêté à Paris (1299 – 1300), Arnaud ne doit sa liberté et la vie qu'à de hautes protections.

Arnaud quitte la France pour l'Italie où il reste jusqu'au moment où le roi Jacques d'Aragon l'appelle pour lui demander la signification d'un songe (1308). Après diverses tribulations, nous retrouvons Arnaud à Naples où Raymond Lulle est son élève préféré.

Ce maître revient cependant à Paris en 1311 par pur amour de la lutte. Mais là la haine des moines se ravive et il est obligé de s'embarquer secrètement pour éviter l'Inquisition. Naufragé en Afrique, il revient en Sicile et meurt en se dirigeant vers Avignon, où il allait donner ses soins à un ami, le pape Clément V. A la mort de celui-ci, un tribunal de l'Inquisition, siégeant à Tarascon, condamna de nouveau les œuvres d'Arnaud.

Nous avons tenu à résumer en détail cette biographie que tout occultiste doit bien connaître et qu'a si bien rétablie le docteur Marc Haven...

Il était impossible à un autre qu'à Marc Haven, titulaire des plus hauts grades de l'ordre martiniste, d'écrire une étude sur la partie ésotérique des œuvres d'Arnaud de Villeneuve. Ce chapitre mérite donc une attention toute spéciale.

Nous voyons le maître apparaître comme magicien, comme prophète et comme alchimiste.

Accablé d'injures par les moines et par les profanes, sa mémoire est précieusement conservée par les frères initiés et Michel Maïer (1568-1622). Raymond Lulle, Nicolas Flamel, Basile Valentin, Bernard de Trévisan le citent et le vénèrent comme un des plus grand parmi les initiés et comme un des premiers membres de la Rose Croix.

A ceux qui ont voulu séparer le médecin de l'alchimiste le docteur Marc Haven répond :

«Nous avons assez souvent, au cours de ce travail, insisté sur l'analogie des théories philosophiques, astrologiques et médicales, en ce siècle synthétique, sur l'unité de conception qui dominait toute la science d'alors pour ne pas avoir besoin d'y insister à nouveau. Le Macrocosme, ce grand corps fait à l'image de l'homme, et l'homme, ce résumé de la création, n'étaient-ils pas sans cesse unis l'un à l'autre par l'éternelle circulation des âmes, des fluides, des éléments? La science ancienne reliait si étroitement l'univers à l'homme et l'homme à Dieu, que la théologie et l'astrologie ne pouvaient guère se séparer et que l'étude isolé de l'homme eût été considérée comme une déraisonnable et stérile entreprise».

Marc Haven distingue les deux magies : cérémonielle et naturelle et montre comment Arnaud se rattachait à la seconde.

Nous voyons Arnaud astrologue et surtout astrologue médecin, ce qui manque tant à nos contemporains.

Mais c'est l'alchimiste qui va nous intéresser particulièrement; voyons ses principales idées.

Unité de la matière, d'où unité absolue de ce que nous appelons aujourd'hui les différents corps simples, métaux et métalloïdes.

On ne peut transmuter une espèce métallique, un métal fixé, qu'en le faisant d'abord involuté, revenir à son principe, avant de le faire évoluer de nouveau.

La dissolution *involue* par deux opérations, l'ablution et la fixation *évoluent* en deux opérations.

Nous pouvons ici donner personnellement quelques détails complémentaires avec d'autant plus de liberté que les lecteurs paresseux ne viendront jamais les chercher dans ce compte rendu bibliographique et que nous serons sûrs de parler surtout pour les frères en lumière.

Celui qui veut donc comprendre quelque chose à l'alchimie doit d'abord bien se rendre compte que les distinctions entre les trois règnes minéral, végétal et animal sont de pures chimères inventées par les analystes et par les chimistes que par les hermétistes appellent toujours des «garçons de laboratoire».

Il y a *une matière* doublement polarisée qui se multiplie quand ses deux pôles se rencontrent et s'unissent dans l'acte de la génération. Cet acte est universel, et *l'étincelle électrique* jaillissant entre deux pôles de force naît un enfant au même titre que tous les enfants de la Nature; mais elle n'est pas *fixée* : car, si nous avons la science de fixer une étincelle électrique, nous reproduirions la lampe éternelle des Rose Croix. Voilà donc un exemple de ce que c'est qu'une génération non fixée.

D'autre part, prenez un cheval, vous aurez beau le piler, le distiller et l'analyser, vous ne ferez pas avec lui un autre cheval. Pour faire un autre cheval, il faut une jument recevant, à *une époque spéciale*, la semence, et seulement la semence du cheval. Le cheval est pour le règne animal ce que le fer par exemple est pour le règne minéral : c'est un type déterminé et fixé.

Or vous aurez beau brûler, distiller et analyser le fer, vous ne reproduirez pas. Pour la génération, il vous faut :

- 1- Découvrir *la semence* d'où provient ce métal;
- 2- Trouver *sa femelle*, son pôle complémentaire;

- 3- Accomplir la génération *au moment voulu*;
- 4- Laisser développer, puis fixer le produit.

Ainsi un œuf de poule fécondé représente l'opération hermétique à la 3^e période. On peut le mettre dans une «couveuse artificielle», et le poussin viendra comme sous la mère. C'est là une opération purement hermétique.

Arnaud fit des baguettes d'or hermétique et fit plusieurs transmutations, une, entre autres, pour instruire Raymond Lulle son disciple.

Papus.